



# Indices d'un gisement néolithique au sud de la ville

Responsables d'opérations

André D'Anna et Gérard Sauzade

Au début des années 1990, deux interventions révélaient, coup sur coup, des indices d'occupation néolithique dans la partie sud de la ville. La première est liée à la construction d'un parc de stationnement souterrain sur le site du collège Mignet. La seconde est une découverte fortuite motivée par des travaux de terrassement sur un terrain situé à la rue Montmajour. Bien que distants de 1 km, ces deux indices de site peuvent appartenir à un même gisement très étendu, comme cela existe pendant le Néolithique moyen.

## Dépotoir ou dépôt d'objets au collège Mignet

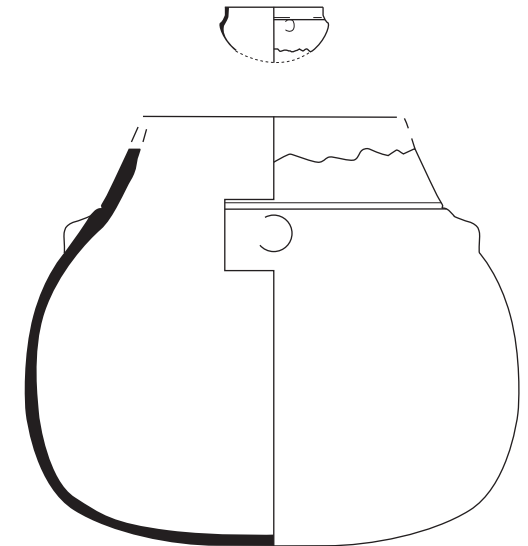
En 1990, on découvrait, pour la première fois en centre-ville, des vestiges de la fin du Néolithique moyen. Ils se présentaient sous la forme d'une fosse dans laquelle avait été déposé un grand vase contenant les fragments de deux autres objets en céramique et d'une meule (50).

Les formes complètes de grands récipients se rattachant au Néolithique moyen sont rares. À notre connaissance, le seul autre grand vase connu de cette période en Provence provient de la grotte d'Unang à Malemort-du-Comtat en Vaucluse. C'est une forme simple, cylindrique, munie de quatre languettes de préhension. Celui du site Mignet est à fond rond très aplati, lenticulaire, et à col rectiligne fermé, souligné par un épaulement vif (51, n°1). De grande dimension (42 cm de haut, 28 cm de diamètre à l'ouverture et 50 cm de diamètre maximum), de teinte beige et à surface soigneusement polie, il présente un décor en relief constitué de quatre gros boutons simples et ronds non perforés, disposés sous l'épaulement. De même facture, les deux autres vases qui se trouvaient à l'intérieur de ce dernier, sont de taille plus modeste. L'un est une petite jatte à fond rond et à col rectiligne fermé, souligné par un léger épaulement. Elle est munie de deux boutons ronds légèrement écartés et disposés sous l'épaulement (51, n°2) ; de l'autre, incomplet, mais également à fond rond, n'est conservée qu'une panse de 18 cm de diamètre maximum sur laquelle est disposé un bouton. Excellents marqueurs du Néolithique moyen, les éléments morphologiques que constituent les cols et les épaulements sur vase à fond rond, permettent d'attribuer ces objets à cette période qui se situe aux alentours de 4000 ans avant notre ère.

Cette découverte liée à une économie agricole céréalière, comme le suggère la présence de la meule, signale la proximité d'un habitat de plein air dont la localisation est encore ignorée. Elle est d'un intérêt non négligeable puisqu'elle figure parmi les plus anciens vestiges archéologiques connus à ce jour dans la ville d'Aix-en-Provence, et atteste l'ancienneté d'une occupation humaine dans un contexte de plaine, à proximité de l'Arc.



50 Mobilier néolithique en place sur le site du collège Mignet

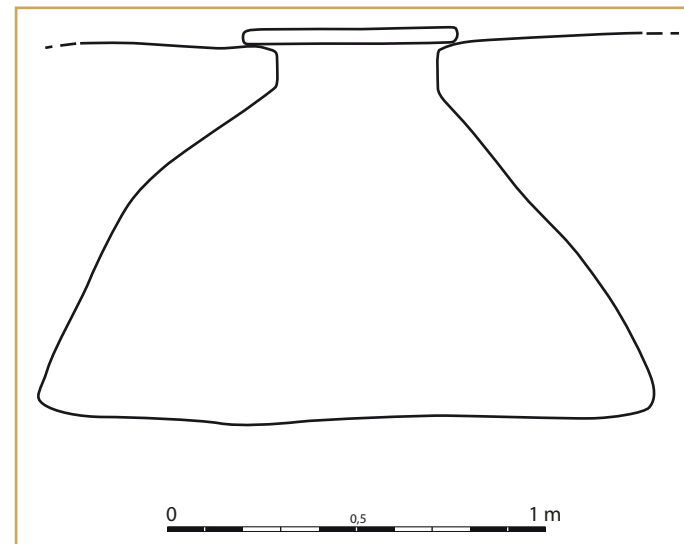


51 Dessins des objets contenus dans la fosse mise au jour

## Un silo, rue Montmajour

Rue Montmajour, dans le quartier des Fenouillères, c'est une grande fosse qui est apparue en coupe, à moitié sectionnée dans le sens de sa hauteur par un engin mécanique (52). Elle était entièrement colmatée par un sédiment cendreux noirâtre qui la faisait nettement se détacher de l'argile jaune stampienne dans laquelle elle a été creusée. Bien que sa partie supérieure ait été tronquée, son diamètre d'ouverture a pu être restitué à partir de l'inclinaison des parois. Il devait atteindre une quarantaine de centimètres environ et la hauteur de la fosse a pu être estimée à 1 m. Sa forme tronconique à fond plat et à ouverture rentrante la désigne comme un probable silo enterré, destiné, à l'origine, au stockage de denrées.

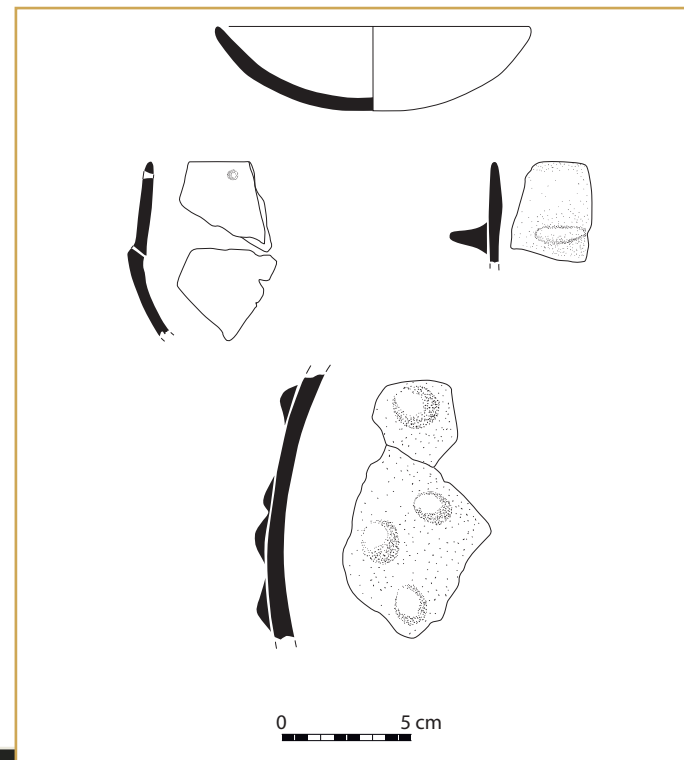
52 Le silo de la rue Montmajour vu en coupe juste après sa découverte



52 Dessin de la coupe du silo de la rue Montmajour

Après avoir perdu sa fonction de réserve, cette fosse a été utilisée comme dépotoir ainsi que l'indique son remplissage. Il se compose de deux couches constituées d'un sédiment analogue que sépare un niveau de pierres. Épaisse de 0,15 à 0,20 m, la couche supérieure marque certainement l'abandon définitif de cette structure, ce qui explique qu'elle ait livré peu de mobilier. Le contenu de la couche inférieure apporte en revanche de nombreuses informations à la fois sur ce silo et sur son environnement. Parmi les objets qui s'y trouvaient piégés, on relève d'abord deux fragments d'une grande plaque arrondie en calcaire lacustre oligocène, qui servait sans doute à sa fermeture, mais aussi de nombreuses pierres et galets portant des traces de feu, ainsi que des fragments d'argile mal cuite. Ces éléments attestent la présence, non loin, d'une structure de combustion, peut-être un four en terre, à en juger par les éléments de bords présents (épaisseur des parois d'environ 4 cm). L'outillage en silex se réduit à deux fragments de lamelles non retouchées, mais la céramique est beaucoup plus abondante. Elle comprend une centaine de fragments appartenant à des vases de dimensions variables, à surface bien lissée, dont les formes fournissent de bons indices chronologiques pour une datation au Néolithique moyen (53) : une petite coupe en calotte de sphère, deux fragments de vases à col rectiligne rentrant avec épaulement, un bord et deux éléments de panse portant une languette de préhension et un autre avec quatre boutons ronds sans disposition ordonnée. L'analyse radiocarbone d'un charbon de bois a confirmé cette datation, en précisant la période, entre 3952 et 3658 ans av. J.-C.

Ce silo constitue un nouveau témoin d'une occupation sur les pentes de la colline qui domine la rive droite de l'Arc. Il devait faire partie d'un ensemble plus important qui a sans doute été partiellement détruit lors des travaux de terrassement. Il est probable que subsistent alentour d'autres vestiges se rapportant à un grand site néolithique qui reste à reconnaître, en espérant que l'urbanisation de ce quartier ne l'ait pas fait disparaître.



53 Mobilier céramique piégé dans le silo de la rue Montmajour